



Joanne Rochette

# Vents salés

roman



v1b éditeur

*Vents salés*  
de Joanne Rochette  
est le neuf cent trente-sixième ouvrage  
publié chez VLB éditeur.

La collection « Fictions »  
est dirigée par Marie-Pierre Barathon.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Vents salés

Joanne Rochette

# Vents salés

*Roman*

**v1b éditeur**  
Une compagnie de Quebec Media

VLB ÉDITEUR  
Groupe Ville-Marie Littérature  
Une compagnie de Quebecor Media  
1010, rue de La Gauchetière Est  
Montréal (Québec) H2L 2N5  
Tél.: 514 523-1182  
Télec.: 514 282-7530  
Courriel: vml@sogides.com

Couverture: Anne Bérubé  
Illustrations: iStockphoto © Yves Lefebvre © Kriss Russell

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Rochette, Joanne, 1965-  
Vents salés : roman  
(Collection Fictions)  
ISBN 978-2-89649-104-9  
I. Titre.

PS8635.O288V46 2011 C843.6 C2010-942480-8  
PS9635.O288V46 2011

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Tél.: 450 640-1237  
Télec.: 450 674-6237

\*Filiale du Groupe Sogides inc.;  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour l'Europe:

Librairie du Québec / DNM  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris  
Tél.: 01 43 54 49 02  
Télec.: 01 43 54 39 15

Courriel: [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)  
Site Internet: [www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

---

Pour en savoir davantage sur nos publications,  
visitez notre site: [www.edvlb.com](http://www.edvlb.com)  
Autres sites à visiter: [www.edhexagone.com](http://www.edhexagone.com) • [www.edtypo.com](http://www.edtypo.com)  
[www.edjour.com](http://www.edjour.com) • [www.edhomme.com](http://www.edhomme.com) • [www.edutilis.com](http://www.edutilis.com)

---

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 2011  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011  
Bibliothèque et Archives Canada

© 2011 VLB éditeur et Joanne Rochette  
Tous droits réservés pour tous pays  
ISBN 978-2-89649-104-9

On me tient pour folle maintenant et pour cette raison, on me refuse mes enfants. Lorsque je me rebelle, on m'attache. J'essaie de me tenir tranquille parce que sinon, je n'aurai pas la permission de voir Élie et Laure. Y a-t-il plus cruel châtement ? Je souffre d'une trop grande « vigueur », comme disent pudiquement les religieuses. Je porte une véhémence de femme que les doctes médecins qualifient de pathologique. Je sais que je suis saine.

Tous les jours je regarde par ma fenêtre, au-delà des barreaux, la belle ville qui bat et s'épanouit somptueusement, où j'ai cherché une manière de me déployer. J'ai voulu sortir de mes prisons intérieures et me voilà crucifiée. Cette neige douce et dense ce matin me rappelle l'autre, ardente celle-là, qui a empreint et catapulté le début de tous mes emportements.

## PREMIER MOUVEMENT



Janvier 1904

Delphine marche, en goûtant les rafales. J'aime ce lendemain de tempête que tout le monde abhorre, pense-t-elle. La ville est sens dessus dessous et brille de toute cette neige exagérée qui s'est amoncelée partout, impertinente, envahissante et qui a le culot de s'élever encore à cause du vent qui la promène; elle aime ça, il la déplace, la renvoie en l'air, la traîne et la sculpte brutalement et amoureuxment. Longtemps il la forge pour la durcir, aux endroits les plus incongrus. Il lui donnera des courbes aux crêtes acérées et des creux soyeux qu'il sera bon, demain, de caresser du doigt.

Delphine arrive au marché, l'esprit grisé, les membres engourdis. La tête lui tourne. Elle se mêle à la foule, se déplace lentement, s'arrête devant un étal, réfléchit. Un homme approche et retire son gant. La main nue prend un chou, lentement: Delphine regarde la paume large, les doigts réguliers, longs, bien droits. Ses yeux restent vissés à la main parfaite et forte. Puis l'homme s'éloigne. Delphine se retourne, respire. Elle fait des achats, mais ne voit pas ce qui est arrivé. Avant de s'en aller, elle cherche le corps, la tête, qui accompagnent la main. Elle avance, contourne un comptoir et interroge les yeux de l'homme. Lui, surpris, sourit. Puis il ne sourit plus. Il répond à l'attention de Delphine, en silence. Elle quitte les lieux, confuse.

Delphine reprend sans presse ses pas dans la neige et songe à la peine de madame Thompson. Madame Thompson, la mère de son mari, est une femme intelligente. Tout de suite, au début des fréquentations, elles s'étaient, pour ainsi dire, reconnues et appréciées dans leurs opposés. Une tendresse fine avait tissé entre elles

un étrange lien sororal. La dame avait même enseigné à Delphine ce qu'on faisait trop peu, chez les mères canadiennes-françaises de Montréal: allaiter ses enfants. Souvent infectés, le lait qu'on vendait, et même l'eau de la ville, précipitaient des centaines de nourrissons dans la mort, à chaque année. Dans les familles canadiennes-anglaises c'était l'usage, de nourrir son enfant au sein.

Depuis trois mois, immergée dans ses propres méandres, Delphine s'était emmurée dans une réclusion salvatrice, n'acceptant aucune lumière, aucun vent frais. Elle s'était vautrée dans l'étouffement, pour bien se rassurer. Puis, elle avait cherché à percuter quelque chose. Mais elle ne savait comment atteindre la vie. Aujourd'hui, sa forteresse s'écroulait, aussi brusquement qu'elle l'avait érigée. Delphine avait créé une nécessité, en remerciant Marie, qu'elle adorait, depuis le premier jour où celle-ci avait été à son service. Pour se faire mal, pour empirer sa solitude toute récente et inattendue. En se justifiant par l'obligation de réduire les dépenses, elle avait renvoyé Marie. Il lui fallait donc aller au marché, en quête de nourriture. Delphine ne protège pas son visage et ferme à demi les yeux. La grande rafale glacée lui donne du plaisir.

Les enfants reviennent de l'école, Delphine les accueille. Il y a toute la beauté du monde dans leurs regards, pense-t-elle. Le soir venu, elle monte à l'étage et leur fait la lecture, jusqu'à trop tard.

Le lendemain, d'un pas rapide, elle enfile les rues, sous un soleil flambant frais. Elle traverse la grande artère encombrée, puis, entre les étals du marché, commence à étirer le temps. Mais la place semble vide, malgré les gens qui circulent. Lourde, elle revient chez elle. Aujourd'hui, il faut commencer à s'occuper du pain. Longtemps elle pétrit, retrouvant, au creux du silence, les gestes nécessaires.

Lorsque madame Thompson arrive, Delphine s'efforce de prendre un air grave et affligé.

– Je t'apporte des conserves. As-tu encore de la viande en réserve?

– Oui.

– Il faudra que je t'en apporte d'autres.

– Ça va aller.

– Arrives-tu à dormir maintenant?

– Ça va mieux. Et vous?

Les yeux mouillés de la dame fuient vers le sol.

Le retour des enfants la ranime. Elle pose des questions à Élie et Laure. En silence, Delphine entreprend la préparation du repas. Observant les gestes lents de la jeune femme, madame Thompson songe à la douleur de Delphine.

Il faut leur dire, aux enfants, rappelle encore madame Thompson, ce que leur grand-père a fait. Elle réitère son plaidoyer ancien. S'il avait eu, jadis, la possibilité de poursuivre ses efforts, il serait avec les autres, rue Saint-Jacques, avec les grands, là où se trouve la finance du pays. Regardez! L'Ouest n'en finit pas de fournir les blés des fertiles prairies! Et Montréal, depuis, déverse les trains dans les navires et les navires dans les trains. Il avait raison, votre grand-père, d'argumenter. Ils ont gagné, les grands marchands, n'est-ce pas! Ceux qui ont exigé que l'on creuse un chenal dans le Saint-Laurent! Regardez, depuis que les gros navires peuvent gagner la métropole, sans râper leur ventre ou s'échouer, quelle prospérité fabuleuse! Ne voyez-vous pas cette ville qui part nourrir l'Europe! Et vous, et nous, n'en profitons pas, parce qu'il n'a pu poursuivre son œuvre, et parce qu'Allan a refusé d'emboîter le pas. Pauvre Delphine.

J'ai suffisamment, répète Delphine. Je n'ai pas besoin de luxe, madame Thompson. Ça ira. Je n'ai pas besoin de somptuosité.



Delphine reprend la longue marche qui la mène vers le marché. Elle aime la foule, prend goût aux petites bousculades et à l'entassement. Deux fois par semaine, depuis un mois, elle passe au marché. Aujourd'hui, elle se rendra à la Society. Elle a repris ses activités bénévoles afin de s'éloigner un peu de sa belle-mère. C'est pourtant celle-ci qui l'avait introduite dans son cercle, tout anglo-saxon. Mais elle n'a plus le cœur à donner, madame Thompson. Delphine, pour sa part, aime la compagnie de ces femmes dévouées, instruites, esthètes.

Filant entre les carottes et les navets, Delphine s'arrête soudain. Il se retourne brusquement.

Tous deux demeurent silencieux. Puis, lentement, très lentement, Delphine tourne les talons et poursuit son chemin. Elle achète quelques légumes, puis elle le cherche encore des yeux : il n'a pas bougé. Elle s'éloigne, toute raide. Au bout de la rue, elle se retourne encore. Sur le même trottoir qu'elle, loin, il la fixe toujours, elle lui sourit, puis coupe par une rue transversale.

Un jour de mars, doux et chaud, alors que Delphine attend le tramway, près du marché, elle l'aperçoit à nouveau. Elle le suit des yeux pendant toute son attente. Il ne la voit pas. Elle croyait bien avoir perçu, la dernière fois, que quelque chose avait filé, entre eux, de l'un à l'autre, inusité, trop grave pour que cela puisse être possible ; pour que deux inconnus fassent cela. C'était, pour sûr, son imagination. Elle monte à bord, ahurie.

Encore au marché, deux semaines plus tard, son bras l'effleure et il dit bonjour.

– Vos yeux...

– ...

– Je vous ai vue la toute première fois que je suis venu ici.

Il n'est pas d'ici. Il est venu voir son frère, malade. Il ne vient pas souvent. Il n'est pas d'ici. Il vient du Bic. Près de Rimouski. C'est loin, Rimouski.

Tu as dit, bel étranger, que tu es pilote. Je ne sais pas ce que c'est. Depuis trois siècles, pourtant, vous montez à bord des navires venus de l'océan pour les diriger dans le fleuve. Parce que le Saint-Laurent est pire que toutes les mers du monde. L'épouvantable brouillard, les centaines de hauts-fonds, les courants contraires, les marées montantes et descendantes : sa beauté inspire tout un chacun, son immensité frappe à tout coup, mais les capitaines de vaisseaux n'y sauraient suffire. Le magnifique ne se laisse pas pénétrer sans science et les pilotes possèdent l'art d'y trouver, toujours, le chemin et d'entendre ses refus et ses furies. Les gens des lieux, tout simplement, l'appellent la mer, dans ton Bas-Saint-Laurent.

– Faudra revenir.

– Faudra revenir, répète Delphine.



Delphine n'arrive pas à voir.

Mon esprit s'est envolé avec le sourire de cet homme, abandonnant mes sens à tous les emportements. Ma peau ne s'endort plus, mon nez découvre tout à coup tant d'humains tout autour, mes yeux dénoncent à tout vent qu'il y a des muscles, des nuques, des mains, là un dos, ici une épaule qui peuplent l'air, des notes d'hommes pénètrent mes oreilles et mes lèvres espèrent, ô espèrent ! Comment t'appeler pour que tu reviennes, pour un baiser de toi qui n'as pu me dire ton nom.

Et toi mon époux, toi Allan, dis-moi, que s'est-il passé ? Trois fois rien je crois. Voilà la source, le sais-tu, de ma trop grande frénésie que tu as haïe, si vite. Tu as tant cherché à la réduire, à l'étouffer, surtout à la

repousser. Je te fus insupportable mon mari et nous nous sommes aigris.

Sans toi, je me suis déployée déjà. Ma nervosité s'est dissipée, en ton absence, peux-tu le croire? Nos enfants ne reconnaissent plus leur mère depuis qu'elle sourit lentement, du matin au soir, mon mari.

Il me faudra, je pense, quitter cette maison sombre qui respire trop ta platitude, ton univers renfrogné. Quelle détestable femme je suis je dois me le dire maintenant, au moins je ne t'ai jamais montré cela. J'ai vraiment tenté, de toutes mes forces, de comprendre et de te plaire, Allan. J'ai échoué lamentablement, mais me crois-tu au moins, j'ai sincèrement tenté, jour après jour, d'y croire et me suis dit et répété que ce devait être cela, un mari et une femme. Et puis tout pour Élie et Laure. Ils avaient un père calme, honnête, instruit et loyal.

Je suis la veuve Thompson.

Et toi, le pilote, tu as vu... une femme. Et tu as répondu. En homme. Depuis, l'attente m'étreint et je me débats férocement dans cet étai. Tout cela n'est que dans ma tête bien sûr. Non! Au fond! Tout cela n'est que dans mon corps. Il s'est mis à crier. Et plus je le bâillonne, plus il se venge. Seigneur... La vie hurle, là, par en bas.

S'il faut souffrir le silence, la solitude, puis-je au moins permettre la langueur? Je regarde l'homme, là, qui marche dans la rue sous ma fenêtre. À quoi ressemble son corps? Et cette femme vieillissante, sans vêtements? Je la sais grand-mère. Puis-je la voir, prête à recevoir son homme? Pourquoi ne peut-on imaginer cette femme, les jambes ouvertes? Elle l'a fait, elle l'a bien fait pourtant, cinq enfants sont sortis d'elle! A-t-elle pu prendre plaisir à tout ça? Tante Thérèse, qui avait toujours l'œil allumé, et que maman jugeait si vulgaire, trouvait-elle du bonheur dans son corps? Son

petit mari silencieux semblait si chaud, mon oncle, tes gestes lents et onctueux transpiraient une force d'homme absolument délicieuse. Oui je me rappelle un petit baiser très innocent sur ma joue de jeune fille qui m'avait vrillé le ventre. Tu n'avais rien fait ! Mais tu avais pris ton temps. Tu ne t'étais pas attardé ! Tu avais juste pris ton temps. Et tes lèvres avaient été molles. Chaudes. Un seul baiser, innocent j'en suis convaincue, et j'avais soudain compris. C'était comme cela qu'il fallait embrasser.

Et toi l'étranger ? Je t'ai vu ! Tes gestes lents, ton regard vrai. Et puis une sorte de chaleur tout autour de toi. Et tes mains ! Toutes faites pour prendre. Comment est-il, ton corps, bel homme ? Je sais déjà ta nuque et tes épaules, tes cheveux sombres et bouclés. Je n'ai pas vu tes jambes, mais je me rappelle avoir vu un chat marcher. Est-ce possible ?

Si j'avance maintenant dans la rue, un homme devinera-t-il mes cuisses, pourtant tant emballées, couvertes, cachées, honnies ? Comment se sentaient-elles, les femmes, écartelées devant mon mari pour accoucher ? Peut-être quelques-unes ont-elles pu y prendre un secret plaisir. Le beau et triste docteur Thompson.

J'ai été, Allan, écorchée vive par ta raideur et ta froideur. Qu'était un corps pour toi ? Tu transportais, on aurait dit, la science dans ton lit et mon ventre n'était guère, semble-t-il, plus qu'un morceau de bois pour toi. Pourtant ! Le bois ne fait-il frissonner un peu l'homme qui goûte son odeur et caresse son grain ? Te fallait-il être si indifférent à la chair pour être capable de la couper, la brûler, la recoudre ? Le pilote m'a parlé du parfum de la mer avec un sourire venu du ventre.

Je veux que tu me racontes ton fleuve bel étranger, à quoi ressemblent tes journées et les gens que tu rencontres. C'est toi donc qui braves les intempéries ? Tu

possèdes les mille secrets de la voie d'eau, magicien des flots, manitou des marées. Toi qui écoutes le vent et cherches les fonds marins, tu dois savoir saisir une femme ? J'en suis persuadée ! J'ai senti quelque chose... quelque chose comme de la volupté. Tu m'as envahie et plus je tente de te déloger plus tu élargis.

Je n'ai plus le choix. Je ne peux qu'essayer la manière inverse. Penser à toi, te chercher et rêver de tes lèvres, et te voir dans le vent fréquenter ces gens venus du monde entier.



CHOIX DE TITRES PARUS  
DANS LA COLLECTION FICTIONS

Achille, Stéphane	<i>Balade en train assis sur les genoux du dictateur</i>
Archambault, Gilles	<i>Stupeurs</i>
Assani-Razaki, Ryad	<i>Deux cercles</i>
Baillie, Robert	<i>La nuit de la Saint-Basile</i>
Baillie, Robert	<i>Soir de danse à Varennes</i>
Baillie, Robert	<i>Les voyants</i>
Barcelo, François	<i>Agénor, Agénor, Agénor et Agénor</i>
Beausoleil, Claude	<i>Fort Sauvage</i>
Bédard, Jean	<i>La femme aux trois déserts</i>
Bédard, Jean	<i>Nicolas de Cues</i>
Bédard, Jean	<i>La valse des immortels</i>
Bélanger, Marcel	<i>La dérive et la chute</i>
Bélanger, Marcel	<i>Orf Effendi, chroniqueur</i>
Blondeau, Dominique	<i>Une île de rêves</i>
Boulerice, Jacques	<i>Débarcadères</i>
Boulerice, Jacques	<i>Le vêtement de jade</i>
Brossard, Nicole	<i>Baroque d'aube</i>
Brossard, Nicole	<i>Le désert mauve</i>
Charlebois, Jean	<i>Chambres de femmes</i>
Choquette, Gilbert	<i>Le cavalier polonais</i>
Chung, Ook	<i>Nouvelles orientales et désorientées</i>
Corbeil, Normand	<i>Un congé forcé</i>
Corbeil, Normand	<i>Voix</i>
Corbeil, Normand	<i>Les années-tennis</i>
Côté, Allen	<i>La société du campus</i>
Côté, François X	<i>Slash</i>
Côté, Reine-Aimée	<i>L'échappée des dieux</i>
Daigle, France	<i>La vraie vie</i>
Dandurand, Andrée	<i>Les chemins de la mer</i>
Dandurand, Andrée	<i>Sous la peau des arbres</i>
Desautels, Jacques	<i>La dame de Chypre</i>
Desautels, Jacques	<i>Rue des Érables</i>
Dulong, Annie	<i>Autour d'eux</i>
Farhoud, Abla	<i>Le bonheur a la queue glissante</i>
Farhoud, Abla	<i>Le fou d'Omar</i>
Farhoud, Abla	<i>Splendide solitude</i>
Ferretti, Andrée	<i>L'été de la compassion</i>
Ferretti, Andrée	<i>Renaissance en Paganie</i>
Ferretti, Andrée	<i>La vie partisane</i>
Ferretti, Andrée	<i>Bénédictes sous enquête</i>
Gagnon, Madeleine	<i>Je m'appelle Bosnia</i>
Gardereau, Thibault	<i>Le livre d'un croque-mort</i>
Gobeil, Pierre	<i>Dessins et cartes du territoire</i>
Godin, Marcel	<i>Maude et les fantômes</i>
Gravel, Pierre	<i>La fin de l'Histoire</i>
Huot, Jean-Sébastien	<i>Le portrait craché de mon père</i>
Jobidon, Gilles	<i>L'âme frère</i>
Jobidon, Gilles	<i>D'ailleurs</i>
Kattan, Naïm	<i>L'amour reconnu</i>

Kattan, Naïm	<i>La célébration</i>
La France, Micheline	<i>Le visage d'Antoine Rivière</i>
La France, Micheline	<i>Vol de vie</i>
Lalancette, Guy	<i>La conscience d'Éliah</i>
Lalancette, Guy	<i>Un amour empouillonné</i>
Lambert, Simon	<i>La chambre</i>
Lanseigne, Jean-François	<i>Orages</i>
Laurier, Anne	<i>Le crime inachevé</i>
Laverdure, Rachel	<i>De chair et de bronze</i>
Lazaridès, Alexandre	<i>Adieu, vert paradis</i>
Lazure, Jacques	<i>Le jardin froissé</i>
Lazure, Jacques	<i>Les oiseaux déguisés</i>
Lazure, Jacques	<i>Objets de guérison</i>
Leclair, Dany	<i>Le sang des colombes</i>
Letarte, Geneviève	<i>Souvent la nuit tu te réveilles</i>
Macé, Nicole	<i>Marie Carduner, Fille du Roy</i>
Macé, Nicole	<i>Voyage en terre inconnue</i>
Malenfant, Paul Chanel	<i>Des airs de famille</i>
Marcel, Jean	<i>Sous le signe du singe</i>
Marchand, Jacques	<i>Le premier mouvement</i>
Marchand, Jacques	<i>Les vents dominants</i>
Martel, Émile	<i>Humanité, nouvelle tentative</i>
Massé, Carole	<i>L'arrivée au monde</i>
Mercure, Luc	<i>Les saintes Marie de la mer</i>
Molin Vasseur, Annie	<i>Zéro un</i>
Monette, Madeleine	<i>Amandes et melon</i>
Monette, Madeleine	<i>La femme furieuse</i>
Ollivier, Émile	<i>Passages</i>
Ouellette, Gabriel-Pierre	<i>Les oriflammes noires</i>
Paul, Raymond	<i>La félicité</i>
Paul, Raymond	<i>Six visages de Charles</i>
Poissant, Isabelle	<i>La fabrication d'un meurtrier</i>
Racine, Rober	<i>Là-bas, tout près</i>
Racine, Rober	<i>Le mal de Vienne</i>
Robertson, Ray	<i>Les nourritures mélancoliques</i>
Saint-Martin, Lori	<i>Lettre imaginaire à la femme de mon amant</i>
Soderstrom, Mary	<i>L'autre ennemi</i>
Soderstrom, Mary	<i>Robert Nelson, le médecin rebelle</i>
Tapiero, Olivia	<i>Les murs</i>
Tétreau, François	<i>En solo dans l'appareil d'État</i>
Villemaire, Yolande	<i>Le dieu dansant</i>
Villemaire, Yolande	<i>Vava</i>
Zagolin, Bianca	<i>L'année sauvage</i>
Zagolin, Bianca	<i>Les nomades</i>
Zumthor, Paul	<i>La fête des fous</i>
Zumthor, Paul	<i>La porte à côté</i>
Zumthor, Paul	<i>La traversée</i>

Cet ouvrage composé en Minion corps 12 a été achevé d'imprimer au Québec le vingt-sept janvier deux mille onze sur papier Enviro 100 % recyclé pour le compte de VLB éditeur.



100%



**DELPHINE** *Une à une, tu as défait les agrafes de mon corsage. Tu avais rouvert les yeux, j'ai vu ton regard dense. Puis tu as sorti ma poitrine complètement. Tu es demeuré là, longtemps, à me regarder, moi haletante et figée et brûlante. Tu as tourné ma chaise et montré mes seins au soleil. Gonflée, je recevais ton regard. Nous goûtions la fracture terrible que nous venions de laisser s'accomplir et demeurions suspendus à la bordure du fracas qui s'en venait.*

**ERNEST** *La confiance des gestes répétés m'habitait, le jugement affûté par mille passages à chaque fois franchis dans des conditions différentes. Je nourrissais la sagesse de toujours demeurer aux aguets, observateur de chaque signe à déceler pour comprendre l'humeur du jour dans ce coin de pays, qui sera différente encore dans une heure, dans dix milles, dans dix jours, à l'autre bout du parcours. Mais on aurait dit qu'elle, de là-haut où elle s'était juchée, voyait une totalité que je ne saisissais pas.*

Entre la passion qui libère et celle qui enchaîne, un homme et une femme oscillent, emmêlés par le fleuve et ses mouvements.

Joanne Rochette vit à Montréal et signe ici son premier roman.